



HAL
open science

Les guillemets : Modalisation et saillance discursive dans le discours journalistique

Raluca Nita

► **To cite this version:**

Raluca Nita. Les guillemets : Modalisation et saillance discursive dans le discours journalistique. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2019, De la recherche fondamentale à la transmission de la recherche. Le cas du discours rapporté, 17.1, 10.4000/erea.8807 . halshs-02418777

HAL Id: halshs-02418777

<https://shs.hal.science/halshs-02418777>

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



E-rea

Revue électronique d'études sur le monde anglophone

17.1 | 2019

1. De la recherche fondamentale à la transmission de la recherche. Le cas du discours rapporté / 2.
Exploring Paul Auster's *Report from the Interior*

Les guillemets : Modalisation et saillance discursive dans le discours journalistique

Raluca NITA



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/erea/8807>

DOI : 10.4000/erea.8807

ISBN : ISSN 1638-1718

ISSN : 1638-1718

Éditeur

Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone

Référence électronique

Raluca NITA, « Les guillemets : Modalisation et saillance discursive dans le discours journalistique », *E-rea* [En ligne], 17.1 | 2019, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 24 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/erea/8807> ; DOI : 10.4000/erea.8807

Ce document a été généré automatiquement le 24 décembre 2019.



E-rea est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les guillemets : Modalisation et saillance discursive dans le discours journalistique

Raluca NITA

- 1 Nous nous intéresserons ici à l'usage des guillemets sur des segments courts inférieurs à une proposition, mots ou syntagmes, en tant que trace de changement de niveau d'énoncé, et donc de prise en charge par une origine distincte de l'énonciateur origine¹. Cet usage des guillemets est particulièrement fréquent dans la presse, en anglais comme en français, et peut apparaître dans des contextes assez variés² :
- 2 - dans le discours journalistique même où il peut être mis en relation avec une origine rapportée construite dans le contexte :
- (1) Ce genre de « success story » est encore rare en Ukraine où la transition vers une économie de marché se fait à pas comptés en dépit de la volonté affichée par le président Leonid Koutchma, d'« **accélérer** » le processus (...).
- 3 - dans les discours rapportés (DR) ayant pour objet la reprise d'un contenu :
- 4 - discours indirect (DI):
- (2) Philippe de Villiers says that “**bellicose Americans**” are “**setting Europe on fire**”. (*The Economist*)
- 5 - discours narrativisé (DN) :
- (3) Arlette Laguiller, leader of a Trotskyist party, denounces the war as “**a vile new action by American imperialists**”. (*The Economist*)
- 6 - formes en *according to / selon* de modalisation en discours second³ (MDS) :
- (4) Its values, and everything in it, are, as Gatsby said of his own world when the light had gone out of his dream, “**only personal**.” (*New York Times*)
- 7 - des discours rapportés à statut indéterminé⁴ (DRi) construits par des incises, X says, portant sur des énoncés manifestant une homogénéité énonciative et de contenu avec les énoncés du discours journalistique :
- (5) NATO, he moans, will “**always be a tool of America**”. (*The Economist*)

- 8 Les formes de discours rapporté faisant usage de fragments entre guillemets ont été qualifiées dans la littérature de mixtes ou hybrides⁵. Ce n'est pourtant pas la catégorisation, ni des fragments guillemetés ni des DR les abritant, qui nous intéressera, mais les spécificités de l'usage des guillemets encadrant des unités inférieures à une proposition dans le genre journalistique en anglais et en français. En effet, ce qui caractérise ces unités, du fait de leur construction syntaxique, est d'une part une absence d'actualisation, au sens d'ancrage dans une situation d'énonciation spécifique (ils ne contiennent pas de déictiques, par exemple), et une intégration facile dans le discours un⁶, au sens de discours en train de se faire, suggérant ainsi une assimilation à l'argumentation journalistique. Paradoxalement, les guillemets signalent en même temps la non prise en charge du segment par l'énonciateur origine. La notion de prise en charge est essentielle ici. Nous l'empruntons à Culioli (1999) selon qui la prise en charge ou l'assertion fournit « une référence stabilisée, grâce à l'élimination de toute altérité » : « on peut représenter la décision assertive comme une bifurcation, dont la pointe correspond au domaine (p, p'). Chaque chemin issu de la pointe aboutit à une valeur et une seule soit p, soit p' » (Culioli 132). Dans le cas des guillemets, l'énonciateur origine ne s'engage pas sur le segment, le choix et l'usage de celui-ci relèvent d'une origine distincte, un énonciateur rapporté. Cependant, le mode de construction de la référence correspondant au segment entre guillemets est assimilé par l'énonciation en cours. C'est ainsi que l'apparition de ces segments entre guillemets à l'intérieur d'un niveau d'énoncé dont ils se distinguent (discours journalistique ou discours rapporté de type indirect) nous semble soulever un problème de superposition d'assertions : parallèlement à la signalisation de ces segments comme pris en charge par une origine distincte de l'énonciateur origine à travers les guillemets, se produit la prise en charge, par ce même énonciateur origine, de la valeur qu'il attribue aux segments entre guillemets dans l'argumentation qu'il construit. C'est ainsi que les guillemets sont une trace de subjectivité et, signalant un segment qui « ne va pas de soi » (Authier-Revuz "Remarques sur la catégorie d'îlot textuel" 102) dans l'énoncé, en imposent une interprétation modale.
- 9 Nous allons dans un premier temps envisager ces segments entre guillemets par rapport à leur utilisation dans la presse et à leur traitement linguistique en lien avec la question de la prise en charge. Nous faisons l'hypothèse que les segments entre guillemets relevant d'un DR, qu'ils soient utilisés dans le discours journalistique ou dans des DR, impliquent une double opération de modalisation renvoyant à la prise en charge par un énonciateur rapporté dans un discours autre et à une prise en charge par l'énonciateur origine de la valeur du segment dans le discours en train de se faire. Dans cette seconde opération de modalisation intervient une prise de position de l'énonciateur sur le mode de construction de la référence dans le segment entre guillemets. Tout en nuancant les valeurs de cette prise de position (valeurs marquée ou non marquée), nous mettrons en évidence une fonction générale du segment entre guillemets, à savoir la saillance discursive : le segment est pertinent pour le discours en cours et permet une focalisation sur l'objet de celui-ci. Dans un second temps, nous illustrerons notre hypothèse au moyen d'exemples tirés de la presse d'information en anglais et en français et proposerons des cas de figure qui nuancent la fonction générale des guillemets. L'approche contrastive, fondée sur des originaux en anglais et en français et leurs traductions, nous permettra d'explorer le traitement des opérations de modalisation sous-jacentes aux guillemets dans le cadre de l'opération de

traduction, et de nous appuyer ainsi sur des données des deux langues peu abordées dans une approche contrastive en lien avec cette problématique.

1. Guillemets, discours rapporté et relations à l'écriture journalistique

1.1. Enjeux et caractéristiques de l'écriture journalistique

- 10 Dans la presse, on peut naturellement accorder à ces segments de phrase (mots, syntagmes), dans les conditions d'emploi définies ci-dessus, une valeur de monstration. Il s'agit de faire valoir ainsi l'expression exacte correspondant au discours qu'on rapporte et spécifique à la source rapportée. Dans le contexte journalistique, cette « monstration » de l'autre à travers les guillemets peut être associée à une valeur de balisage des responsabilités, celle du journaliste et celle d'une source rapportée.
- 11 Délimiter et préserver la responsabilité du journaliste peuvent être en effet un enjeu de l'usage des guillemets notamment lorsqu'ils portent sur des segments marqués subjectivement, qui vont à l'encontre des effets d'objectivation visés par le texte journalistique :
- (6) Bruno Mégret, leader of one wing of the far-right National Front, says Messrs Chirac and Jospin are both **“behaving like President Clinton’s lapdogs”**. (*The Economist*)
- 12 Néanmoins, notre interrogation sur la valeur des guillemets est apparue lorsque nous avons pu constater, de façon récurrente, qu'ils étaient associés à des segments relativement neutres, au sens où ceux-ci n'impliquent pas de modalité appréciative (contrairement à « lapdogs »), et n'ont ainsi pas d'enjeux forts d'un point de vue déontologique pour le journaliste :
- (1) Ce genre de « success story »⁷ est encore rare en Ukraine où la transition vers une économie de marché se fait à pas comptés en dépit de la volonté affichée par le président Leonid Koutchma, d'« **accélérer** » le processus, notamment au moyen de remaniements ministériels intervenus depuis le mois de mai. (*Le Monde*)
- (7) Valentin Kobelanski, trente-quatre ans, appartient à la nouvelle génération d'entrepreneurs privés ukrainiens – celle, surtout, qui rêve d'une Ukraine « **européenne** » et non plus rattachée, aux yeux du monde, à son grand voisin oriental, la Russie. (*Le Monde*)
- 13 Les mots encadrés par les guillemets fonctionnent dans le discours journalistique mais sont pris en charge par des sources construites dans le contexte. Ils ne nécessitent pas, contrairement à « behaving like President Clinton’s lapdogs », un signalement de non prise en charge par le journaliste. Néanmoins, s'ils sont encadrés par les guillemets, c'est parce qu'ils revêtent une importance particulière par rapport à la prise de position des locuteurs rapportés (*Leonid Koutchma, Valentin Kobelanski*) et par rapport à la construction du discours journalistique dans son traitement de l'objet qu'il se donne et auquel ces mots sont liés, à savoir l'ouverture de l'Ukraine vers l'Europe au détriment de la Russie. Ces cas de relative neutralité⁸ des segments entre guillemets requièrent que l'on identifie plus spécifiquement la valeur des guillemets de façon à pouvoir rendre compte des emplois à la fois marqués subjectivement (6) et neutres (1, 7) tout en prenant appui sur le changement de niveau d'énoncé et sur l'absence de prise en charge par l'énonciateur origine que les guillemets signalent. Cette valeur pourrait se situer au niveau discursif dans les enjeux de l'article de presse : les guillemets

appuieraient alors la construction de l'objet du discours. Elle permettrait également de rendre compte de cas complexes syntaxiquement comme ci-dessous :

(8) And what he has got done (...) falls far short of his promises and what France needs. But while “**none of it is sweeping**”, Niblett said: “It’s like Obama with healthcare. He’s cracked open the issues.” (*The Guardian*)

- 14 « *None of it is sweeping* » fonctionne dans le discours journalistique dans une subordonnée, et fait référence à une parole rapportée, mais le segment s’inscrit dans l’argumentation de deux niveaux d’énoncé (le discours journalistique à travers le connecteur, *while*, le discours direct à travers l’énoncé rapportant dont il dépend). Ce genre d’emploi, bien que moins fréquent, nous semble cependant plaider en faveur d’un rôle modal complexe de l’usage des guillemets, au sens où ils renvoient à une origine rapportée et à une prise en charge associée à celle-ci dans un discours autre, tout en connotant une prise en charge par l’énonciateur origine dans la construction du discours un.
- 15 Du point de vue de la pratique discursive, les segments entre guillemets, dont l’usage est extrêmement fréquent dans la presse, attirent l’attention sur une routine d’écriture qui est liée au fait que les voix autres sont constitutives de la construction du texte journalistique et cela à plusieurs niveaux.
- 16 Il s’agit d’abord de voix autres extérieures dont la parole est la matière première du texte journalistique. Le journaliste doit en effet gérer une multitude de sources, qui peuvent varier selon la nature de l’article⁹ (information, fait-divers, article de vulgarisation scientifique): entretiens, sources écrites scientifiques, rapports, communiqués de presse, communiqués des agences de presse, etc., et de les insérer dans la construction du discours. Ces sources peuvent soit apparaître explicitement et être associées à des discours rapportés, soit être effacées et le contenu de leur discours se retrouver intégré dans le discours journalistique, soit enfin être signalées, rappelées par endroits par le biais des segments entre guillemets étudiés ici¹⁰. Il n’est donc pas étonnant que ces segments foisonnent dans certains articles journalistiques et qu’on attribue au discours journalistique un fonctionnement par « patchwork », exigeant « d’unifier les informations en coupant-collant divers segments de DR » (Marnette 56). Compte tenu de ce mode de fonctionnement de l’écriture journalistique, on pourrait alors d’attribuer une valeur rhétorique aux segments entre guillemets.
- 17 À cette parole autre intrinsèquement constitutive de l’écriture journalistique s’en ajoute une autre : dans l’approche des faits par le journaliste s’exprime aussi le positionnement idéologique du journal, son « cadre notionnel », en tant que point de vue « à partir duquel la réalité est représentée en discours » (Rabatel et Chauvin-Vileno 21). Les segments entre guillemets peuvent constituer un endroit privilégié d’expression de cette voix autre, comme l’a montré Marnette (2004) qui a révélé, à partir du traitement d’un même sujet d’actualité dans quatre quotidiens (*Le Monde, Le Soir, Le Figaro, Libération*), que le choix des segments entre guillemets tend à illustrer les tendances idéologiques des journaux et diffère par conséquent d’un journal à l’autre.
- 18 Enfin, le processus d’édition d’un article fait intervenir d’autres voix, d’autres « paroles » : il convoque, comme le montre Bell (1991), une série d’instances de vérification, de réécriture et de validation finale, qui peuvent intervenir pour apporter des changements dans la structuration de l’article et la mise en scène de l’information¹¹, afin de respecter non seulement la visée d’information, mais aussi celle de captation de la presse¹², ainsi que pour se conformer au style et au ton d’un journal :

Most copy editing is designed to maximize news value – to make the lead « header » and more striking, the source's credentials more authoritative, the writing more crisp, the appeal to the audience more compelling (Bell 79)

- 19 On peut supposer à partir de l'affirmation de Bell que l'intégration des discours rapportés dans le texte journalistique, le point de vue adopté pour mettre en scène les sources rapportées et leurs discours, et, dans notre cas particulier, la mise en avant de segments de discours par les guillemets, constituent des éléments d'enjeu dans l'écriture / réécriture d'un article. À travers l'assemblage et l'intégration des discours rapportés dans le discours journalistique, il s'agit de rendre authentiques les croisements et les confrontations entre les points de vue des sources évoquées, mais aussi, entre le journaliste et ses sources.
- 20 Ainsi, tout en relevant de codes d'écriture journalistiques liés à la spécificité de production du texte journalistique, les segments entre guillemets, en se détachant du discours journalistique ou des discours rapportés où ils s'inscrivent, permettent d'attirer l'attention sur de possibles éléments saillants dans la construction du discours journalistique.

1.2. Traitement linguistique des guillemets

- 21 Sur le plan linguistique, les segments entre guillemets dont nous traitons ont été déjà abordés dans la littérature dans la perspective de la stratégie journalistique et de la prise de position du journaliste¹³, notamment à propos du français¹⁴, moins dans une perspective contrastive, à notre connaissance¹⁵.
- 22 Ces approches sont sous-tendues, que ce soit explicitement (Komur) ou implicitement (Marnette, Torck, Weizman), par l'interprétation des guillemets de Authier-Revuz (1992, 1996) en tant que marqueurs méta-énonciatifs, à savoir marqueurs d'un commentaire de l'énonciateur sur l'énonciation en cours. Afin de comprendre le statut de l'élément entre guillemets, il faut remonter de façon plus générale à la manière dont Authier-Revuz conçoit le champ de la représentation du discours autre (RDA)¹⁶ à l'intérieur duquel se situent les éléments entre guillemets. L'auteure fonde sa caractérisation des RDA sur une analyse sémiotique du signe associée à une perspective énonciative et syntaxique¹⁷. Les formes classiques du DD et du DI sont envisagées dans cette perspective relativement à l'emploi autonome (en mention) (DD) ou standard (en usage) (DI) des signes ("Repères dans le champ du discours rapporté" (I) 39). Autrement dit, dans le DD – autonome, on met en évidence, à travers les guillemets, la matérialité des signes de l'acte d'énonciation cité, les signes sont en mention¹⁸, alors que dans le DI, qui propose une « reformulation » du contenu d'une occurrence de parole, les signes sont en usage, dans un emploi standard. Cette opposition est résumée ainsi par Authier-Revuz ("Repères dans le champ du discours rapporté" (I) 40) « le DD n'énonce pas un contenu comme le DI, il montre une chaîne signifiante »¹⁹. Le troisième emploi des signes peut être celui de la modalisation autonymique, lorsque les signes sont à la fois en mention et en usage. Ce statut est signalé implicitement par les guillemets ou bien explicitement par un commentaire de l'énonciateur (*selon l'expression de X, pardonnez-moi l'expression*), et implique qu'un mot / syntagme intégré sémantiquement, syntaxiquement, énonciativement dans un énoncé est en même temps montré pour la particularité de son signifiant ou de son signifié engageant une réflexion, un point de vue de l'énonciateur et impliquant un renvoi à une énonciation rapportée (*selon l'expression de X*) ou à un emploi spécifique à l'énonciation en cours (*pardonnez-moi*

l'expression). L'usage du signe se dédouble d'un commentaire méta-énonciatif sur le signe-même :

l'énonciateur fait usage d'un élément [entre guillemets] et s'ajoute à cet usage de l'élément standard, un retour sur cet usage, commentaire réflexif dans lequel intervient la mention de l'élément X, envisagé comme mot (Authier-Revuz, "Repères dans le champ du discours rapporté" (I) 41)

- 23 Dans les exemples (4) et (4'), on peut constater respectivement la présence et l'absence du commentaire méta-énonciatif :

(4) Its values, and everything in it, are, as Gatsby said of his own world when the light had gone out of his dream, "**only personal.**" (New York Times)

(4') Its values, and everything in it, are "**only personal.**"

- 24 (4) constitue un cas de modalisation autonymique et de RDA : le syntagme entre guillemets est intégré dans l'énonciation en cours, mais est également renvoyé à une source de prise en charge distincte de l'énonciateur origine (*Gatsby*). (4') demeure un cas de modalisation autonymique, mais sans l'incise et sans une référence en contexte à une source autre, il peut correspondre, interprétativement, à un commentaire de l'énonciateur sur son propre usage du syntagme. Dans les deux cas, la modalisation autonymique constitue une prise de distance de l'énonciateur par rapport au signe signalée par les guillemets, dont « [la] valeur, comme signe de langue, est celle du **pur dédoublement réflexif de l'énonciation d'un élément X par le « je dis X » d'une auto-représentation du dire, marque de distanciation**²⁰ (...) » (Authier-Revuz "Remarques sur la catégorie d'îlot textuel" 102).

- 25 Autrement dit, lorsque le segment entre guillemets apparaît sur le plan du « récit primaire » qui relève de l'énonciateur origine, seul un travail interprétatif peut permettre d'identifier son usage comme relevant d'un discours autre. Lorsqu'il apparaît à l'intérieur d'un discours rapporté (DD, DN, MDS, DRi), c'est bien celui-ci qui oriente l'interprétation des guillemets comme signe citationnel²¹. C'est ce dernier segment entre guillemets que Authier-Revuz appelle « îlot textuel », « fragment 'X' qui apparaît – d'où le nom îlot textuel – comme un élément du message (m) de l'ayant 'résisté' dans sa littéralité à l'opération de reformulation-traduction à l'œuvre dans le message M » ("Remarques sur la catégorie d'îlot textuel" 94). Nous choisissons de ne pas distinguer ici deux statuts différents du segment entre guillemets selon qu'il se trouve dans un DR ou dans le discours journalistique, car nous essayons de mettre en évidence une valeur discursive commune quel que soit le plan d'énonciation. La notion de modalisation autonymique englobe les deux fonctionnements, mais il nous semblerait même possible d'élargir la notion d'îlot textuel au-delà du cas du DR afin de faire référence, dans le champ de la modalisation autonymique, à tout fragment entre guillemets qui émerge dans les formes indirectes de discours rapporté ou dans l'énonciation primaire pour exhiber le discours autre.

- 26 Lorsque le segment entre guillemets apparaît dans le récit, Maingueneau (2000) qualifie l'ensemble <récit + segment entre guillemets> de « résumé avec citation » et y identifie « une éthique de la parole exacte, de l'objectivité, qui amène la voix du discours citant à se faire la plus discrète possible » (Maingueneau 133). Rosier (2008) à la suite de Wilmet parle de « discours absorbé », « discours cité ne comportant pas de verbe conjugué. Il est intégré à la syntaxe de la phrase et généralement signalé typographiquement (...). C'est la version syntaxique de la modalisation autonymique » (*Le discours rapporté en français* 140). Dans les deux cas, la terminologie suggère une forte intégration du segment entre guillemets dans la construction syntaxique et sémantique de l'énoncé, ce

qui rejoint les observations des auteures ayant travaillé sur ces segments (Marnette, Torck, Weizman). Celles-ci s'accordent sur le fait que le sens de l'élément repris au discours autre, du fait de sa forte intégration dans le discours un, est réorienté, modulé par l'énonciation en cours, ceci d'autant plus lorsque le segment est court. Les auteures citées privilégient les segments entre guillemets avec une valeur subjective marquée, faisant apparaître alors ce que Weizman (2000) a appelé « the attitudinal function »²², la prise de position de l'énonciateur à l'égard du segment cité, et Rosier « 'une dénonciation d'énonciation', c'est-à-dire une critique des stéréotypes langagiers » (Weizman 84). Les guillemets sont porteurs ainsi de différents commentaires subjectifs implicites de l'énonciateur origine à l'égard du segment entre guillemets, comme le résume également Komur (2009) :

En recourant à ce type de guillemets, le journaliste cultive un discours qui à la fois **se confond et se distancie**, offrant ainsi un lieu interprétatif à combler où au sein d'une même énonciation il se divertit, ironise, parodie, blâme, admet, refuse, bref, examine le dire autre. (Komur 77)

- 27 Si les exemples de notre corpus ont pu confirmer la valeur subjective marquée des fragments entre guillemets, ils ont également révélé, encore plus souvent²³, des cas neutres où il n'était pas possible de retrouver une valeur subjective (jugement appréciatif, adhésion ou contestation de la valeur attribuée par la source rapportée au syntagme) demandant une prise de distance de l'énonciateur afin de préserver l'effet d'objectivation du texte journalistique. Il nous semble alors qu'une valeur plus générale doit être attribuée au commentaire méta-énonciatif qui puisse inclure une prise de position marquée de nature appréciative ou épistémique (le rejet, l'ironie, etc.) mais également rendre compte d'une prise de position non marquée. Dans les deux cas, ce qui semble être au cœur de l'emploi des guillemets, c'est une prise de position « discursive » de l'énonciateur à l'égard du segment justifiée par l'objet, c'est-à-dire la teneur du discours journalistique. Nous faisons l'hypothèse que le commentaire méta-énonciatif que portent les guillemets dans l'îlot textuel ne signifie pas simplement une non prise en charge du segment par l'énonciateur origine, mais implique également la construction par l'énonciateur origine d'une valeur propre, discursive, qui justifie sa sélection et sa mise en évidence.
- 28 Marnette (2004) fait appel à la notion de « sur-énonciateur » introduite par Rabatel (2004) pour rendre compte d'une position dominante de l'énonciateur²⁴ dans le cadre du traitement du discours autre dans le segment entre guillemets, en lien avec la recontextualisation de ce segment favorisée par sa longueur limitée et son caractère neutre, sans marqueurs d'ancrage situationnel. Si l'on suit la réflexion de Rabatel (2004) sur la notion de sur-énonciateur on peut également associer les traits relevés par Marnette à un effacement énonciatif portant sur le segment entre guillemets en raison de son caractère neutre énonciativement. Il s'agirait alors d'une « désinscription énonciative », selon Rabatel (2004), de l'énonciateur rapporté, par l'absence d'ancrage dans la situation d'énonciation rapportée, d'une « forme de référence dont l'interprétation n'est plus opérée en fonction des données situationnelles » (Rabatel 8). Cependant, il faudrait alors admettre que l'effacement serait partiel, limité à l'absence de déictiques, inscrivant un plan d'énonciation spécifique. Sur le plan modal, en revanche, c'est bien la prise en charge d'un contenu notionnel particulier, d'un mode particulier de désignation et de construction de la réalité repérée par rapport à un énonciateur rapporté qui justifie, selon nous, l'usage du segment entre guillemets et

son adéquation à l'acte d'énonciation en cours. Il n'y a donc pas d'effacement de l'énonciateur rapporté ou de l'énonciation rapportée sur le plan modal.

1.3. Une superposition des assertions

- 29 Tout en étant d'accord avec la prédominance du point de vue de l'énonciateur origine que la notion de sur-énonciation implique, et avec un possible effacement énonciatif, plutôt fictif, de l'énonciateur rapporté, il nous semble nécessaire de mieux mettre en évidence et de démêler ce qui serait des strates superposées de (re)construction du sens du segment entre guillemets en prise directe avec des sources subjectives : énonciateur rapporté, énonciateur origine, voire une troisième source qui pourra apparaître, la doxa, correspondant à un énonciateur indéterminé. Pour cela, nous faisons appel aux outils de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE) d'A. Culioli. Nous distinguons à la suite de Bouscaren et Chuquet (1987), Simonin (1984), Hanote (2003) entre le paramètre énonciatif – énonciateur, moment et situation de l'énonciation – intervenant dans les opérations de détermination nominale et verbale –, et le paramètre « assertif » – origine assertive, moment et situation de l'assertion – intervenant dans les opérations de qualification et de modalisation²⁵. Énonciateur origine et asserteur peuvent coïncider sur le plan des énoncés primaires :

(3) Arlette Laguiller, leader of a Trotskyist party, denounces the war as “**a vile new action by American imperialists**”.

- 30 *Denounces* renvoie à une qualification prise en charge par un asserteur (construit dans le texte *Arlette Laguiller*), et identifié à l'énonciateur origine.
- 31 Énonciateur origine et asserteur doivent en revanche être distingués lorsque l'on caractérise deux plans d'énonciation différents – énoncé primaire / énoncé rapportant et énoncé rapporté : « La distinction entre sujet énonciateur et sujet asserteur intervient dès lors que le sujet énonciateur ne prend pas en charge (donc n'est plus asserteur) le contenu de ses énoncés mais **les rapporte à un autre (...)** » (Bouscaren et Chuquet 181). Les guillemets (3) sont la trace d'un changement de niveau d'énoncé et indiquent que la prise en charge du syntagme et de la qualification *vile* correspond au sujet du verbe de parole (*Arlette Laguiller*) qui est ainsi construit comme asserteur, et est donc distinct de l'énonciateur, source de prise en charge et donc asserteur de la qualification (*denounces*) sur le plan de l'énoncé primaire.
- 32 Dans le cadre des segments étudiés ici, nous avons alors une première opération de modalisation : les guillemets indiquent la prise en charge du segment par un asserteur (*Arlette Laguiller*) distinct de l'énonciateur origine (et construit dans l'énoncé rapportant, dans le cas du DR, ou dans le contexte, lorsqu'il s'agit du récit). La forme et le contenu des segments entre guillemets sont ainsi montrés et orientés vers une source de prise en charge distincte de l'énonciateur origine. Une deuxième opération de modalisation intervient et met au premier plan l'énonciateur origine, en tant qu'asserteur, qui prend en charge l'insertion du segment dans l'énoncé primaire et son assimilation à la construction des énoncés primaires. Le commentaire méta-énonciatif impliqué par les guillemets peut donc être décrit : « X appartient à un discours autre et X est pertinent sur le plan modal pour l'énonciation en cours ». X représente le segment entre guillemets et par plan modal nous entendons la construction d'un point de vue, d'une prise de position subjective de l'énonciateur origine. Selon nous, c'est le contexte qui pourra attribuer à cette deuxième opération de modalisation une valeur

particulière. Celle-ci peut être marquée – polémique ou appréciative (ce que Weizman identifie comme rejet, ironie) – lorsque l'énonciateur origine prend position par rapport au segment à travers son discours, ou non marquée, plus largement argumentative, lorsque la prise de position de l'énonciateur origine est orientée vers la construction de l'objet en cours. Dans cette deuxième opération, il y a à la fois retour implicite sur la valeur du segment relativement à sa source de prise en charge, l'énonciateur rapporté-asserteur, car ce segment est valorisé, mis en évidence par les guillemets, et repérage implicite par rapport à l'énonciateur en tant que source assertive : il prend en charge la pertinence du segment dans la construction du discours un. C'est bien cette deuxième opération de modalisation qui nous semble faire la spécificité de ces segments entre guillemets, de cet « îlot textuel », et définir ce que nous avons appelé dans notre hypothèse « saillance discursive », focalisation sur le segment entre guillemets en lien avec la construction de l'objet du discours.

- 33 Nous résumons notre hypothèse dans la Figure 1 ci-dessous : les guillemets sont la trace d'une superposition d'assertions / prises en charge et ainsi d'une double opération de modalisation. Non seulement ils renvoient à une source de prise en charge distincte de l'énonciateur origine mais ils signifient parallèlement la prise en charge par l'énonciateur du segment dans les valeurs acquises sur le plan de l'énonciation en cours. Cette dernière prise en charge se justifie par la saillance discursive du segment et correspond soit à une prise de position marquée soit à une prise de position non marquée.

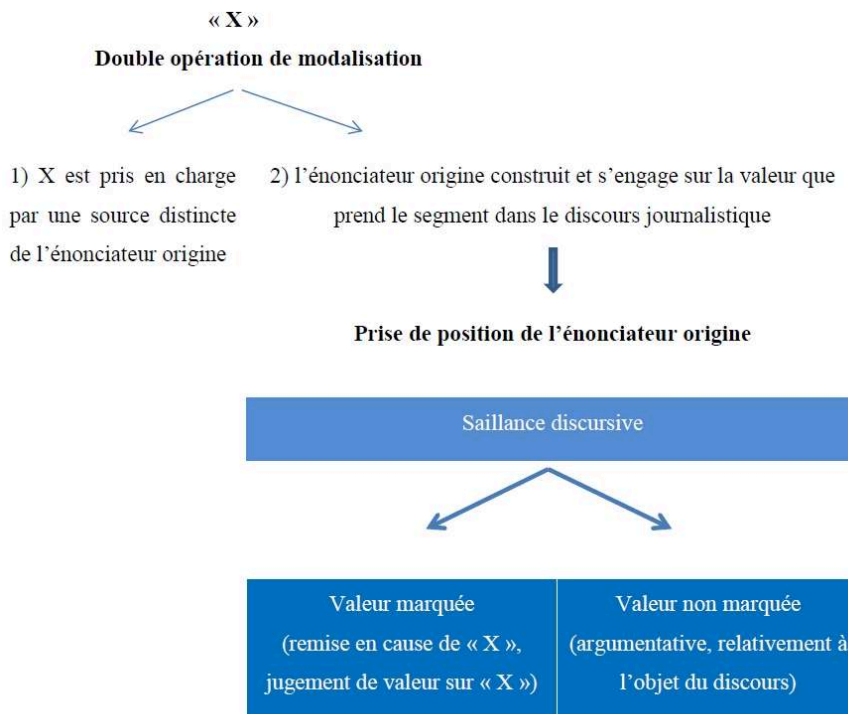


Figure 1 Double opération de modalisation

- 34 Dans l'étude du corpus, nous souhaitons montrer l'importance d'une analyse en termes de strates d'assertion et de modalisation pour déterminer les valeurs associées au segment entre guillemets dans le discours un et aussi pour saisir dans quelle mesure la traduction peut ou doit en rendre compte : le maintien des guillemets va-t-il de soi,

autrement dit les strates d'assertion et les différentes opérations de modalisation sont-elles transposables avec le maintien des guillemets, ou bien l'opération de traduction va-t-elle intervenir pour éclaircir ces strates de prise en charge ?

2. Analyse contrastive

- 35 Les exemples proposés dans cette analyse dans le sens anglais-français et français-anglais correspondent à des extraits du corpus bilingue PLECI²⁶ de l'Université de Poitiers et d'un corpus personnel constitué sur les mêmes principes que le corpus PLECI. Les articles originaux en anglais proviennent de journaux anglophones variés (*The Guardian*, *New York Times*, *The Economist*) traduits en français dans *Le Courrier International*. Les originaux en français sont des articles publiés dans *Le Monde* et traduits dans *The Guardian*. Les sources sont donc hétérogènes en anglais permettant de révéler les valeurs des segments entre guillemets par-delà des pratiques journalistiques différentes. Les originaux en français provenant d'une seule source ne peuvent illustrer qu'une seule pratique journalistique. Néanmoins, notre étude actuelle ne vise pas à établir des distinctions dans l'usage des guillemets entre les deux langues, c'est donc plutôt la diversité des sources de l'ensemble du corpus qui est pertinente²⁷. Les articles dont sont extraits les exemples traitent de politique internationale, de questions de société (climat, éducation, culture) dans un contexte national et international. Nous avons ainsi privilégié une diversité thématique qui permet d'envisager une diversité d'emploi des segments entre guillemets, et d'éviter des sujets (notamment nationaux, de politique interne) qui auraient pu impliquer davantage un positionnement idéologique du journal, exprimé à travers la position du journaliste, et une confrontation (polémique) des points de vue.
- 36 Il est important de souligner, d'un point de vue méthodologique, que notre étude est qualitative visant à tester à travers des exemples extraits de corpus le fonctionnement de notre hypothèse sur les opérations de modalisation associées aux guillemets et leur traitement en traduction²⁸. Cette étude pourrait être développée par une étude quantitative sur corpus afin de repérer des traits distinctifs de chaque langue et de la traduction. Il conviendrait alors d'établir spécifiquement l'homogénéité du corpus sur le plan quantitatif et qualitatif entre les deux langues²⁹.
- 37 À partir de la double opération de modalisation caractéristique des guillemets sur un mot / syntagme dans la presse, « X appartient à un discours autre et X est pertinent sur le plan modal pour l'énonciation en cours », nous allons analyser les deux valeurs dérivées de cette opération (marquée et non marquée) et un fonctionnement syntactico-énonciatif directement lié à la modalisation.

2.1. Valeur discursive marquée

(9) In February, Abubakar personally approved the awarding of oil exploration contracts, considered a licence to print money, to companies owned by his own colleagues. This was dressed up as “**indigenisation**” of the industry. Among the beneficiaries was Akhigbe, a powerful member of the ruling military council. (*The Mail & Guardian*)

(9') En février, Abubakar a personnellement approuvé l'attribution de contrats d'exploration pétrolière à des entreprises détenues par ses collègues. Ces opérations ont été alors présentées comme une « **nigérianisation** » du secteur

pétrolier. Parmi les bénéficiaires de ces largesses figure Akhigbe, un puissant responsable du conseil militaire qui dirigeait le pays. (*Le Courrier International*)

(10) Last year Mandela himself ordered an investigation into how this happened. By the year's end the investigation was abandoned, the Mafia man's file having been reported "**stolen, or lost**". (*The Guardian*)

(10') En 1998, Nelson Mandela a ordonné une enquête sur ce curieux personnage. Dès la fin de l'année, l'enquête était abandonnée, le dossier du mafieux ayant été « **volé ou perdu** », selon la version officielle. (*Le Courrier International*)

- 38 Les segments entre guillemets apparaissent dans le discours journalistique (9) et dans le discours narrativisé (10). Les guillemets indiquent une distinction assertive entre énonciateur origine-asserteur et énonciateur rapporté-asserteur qui correspond en contexte à une prise de position marquée de l'énonciateur origine, à savoir une remise en question du point de vue de l'énonciateur rapporté. Cela renvoie à l'une des quatre valeurs attribuées aux guillemets par Weizman (1984) en tant que mise à distance ironique (« ironic rejection » 43). Dans nos exemples, cette valeur s'appuie sur l'emploi du passif *was dressed up, having been reported* dont l'agent non explicité est identifié à la source assertive prenant en charge le segment entre guillemets et identifiable en contexte : *Abubakar* (9), les auteurs de l'enquête qui est citée (10). L'effacement, sur le plan syntaxique, de l'agent, énonciateur rapporté-asserteur sur le plan énonciatif, renforce :
- 39 - en (9) le caractère problématique de l'action décrite en contexte (*Abubakar personally approved the awarding of oil exploration contracts... to companies owned by his colleagues*)
- 40 - en (10) les répercussions positives des états désignés entre guillemets (*stolen, lost*) pour le protagoniste (*Mafia Man*), alors que les actions qui les sous-tendent sont problématiques.
- 41 C'est ainsi que se construit la remise en question de la véracité des qualifications prises en charge par l'asserteur distinct de l'énonciateur origine, qualifications qui portent sur la situation qui est l'objet du discours journalistique (les actions d'*Abubakar*, les poursuites contre « the Mafia man »). La qualification des résultats d'une action (à travers le nom verbal *indigenisation*, les participes passés *stolen, lost*) est prise en charge par l'énonciateur rapporté-asserteur, et simultanément cette qualification, mise en évidence par les guillemets, est non prise en charge par l'énonciateur origine. En contexte, la non prise en charge s'accompagne d'une valeur supplémentaire, la valeur marquée du positionnement énonciatif, que l'on peut caractériser comme polémique et s'appuyant sur une discordance : l'énonciateur rapporté qualifie les actions comme *indigenisation, stolen, or lost*, alors que l'énonciateur origine prend position sur ces qualifications et pose, implicitement, en lien avec l'argumentation construite dans le discours, des valeurs contraires (*not indigenisation³⁰, not stolen, or lost*). C'est en cela que le segment entre guillemets est saillant dans le discours, car pertinent pour l'argumentation journalistique. Le mode de qualification de l'énonciateur rapporté mis en valeur par les guillemets appartient donc pleinement à l'objet du discours.
- 42 Nous pouvons formaliser cette valeur marquée des guillemets dans la figure 2, où p représente la qualification prise en charge par la source rapportée, et p' sa valeur contraire, implicitement posée et validée par l'énonciateur origine.

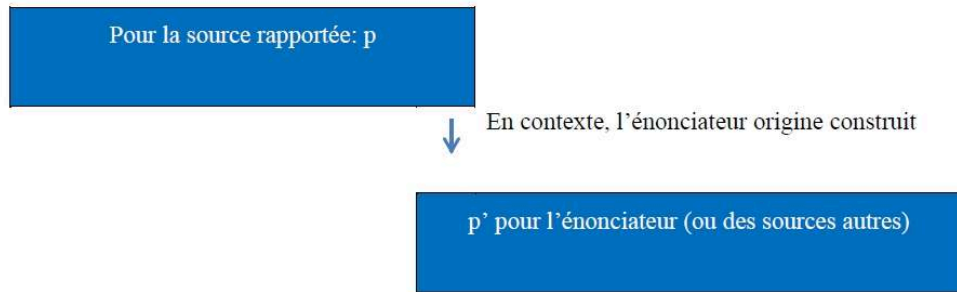


FIGURE 2 VALEUR MARQUÉE POLÉMIQUE : remise en cause par l'énonciateur du mode de référencement de la source rapportée

- 43 La traduction maintient cet échafaudage complexe des commentaires impliqués par les guillemets et explicite même la valeur polémique par un DN (9') utilisant un verbe déclaratif à part entière *ont été présentées*, contrairement à la valeur déclarative dérivée par métaphore de *was dressed up*, et par une forme de modalisation en discours second (10'), *selon la version officielle*, où le syntagme prépositionnel qui construit la distinction assertive est retardé par sa postposition. La désignation de la source « *version officielle* », laisse entendre l'existence d'une source non officielle, et ainsi une valeur contraire à celle construite par la qualification entre guillemets. La discordance entre les valeurs (p et p') se situe plus explicitement entre l'énonciateur rapporté-asserteur et des sources autres, contrairement à l'anglais. Le français va donc plus loin que l'anglais : c'est à travers l'opposition implicite de ces deux sources que se construit et se justifie la prise de distance implicite de l'énonciateur origine.
- 44 Dans l'exemple suivant, la valeur marquée du positionnement énonciatif est une valeur appréciative.
- 45 La construction de la remise en question par l'énonciateur origine du mode de référence du syntagme entre guillemets peut s'inscrire dans un système d'assertion complexe, lorsque ce segment fait référence à la fois à une source rapportée déterminée posée dans un DR et à une source rapportée indéterminée, la doxa.
- (11) Which leaves smearing the doubters as opponents of science itself. They are either stupid or evil; “flat-earthers” or “deniers” (akin, that is, to Holocaust deniers). Supporters of the consensus no doubt lap this up. The voters who need to be convinced are less likely to. (*Financial Times*)
- (11') Ce qui revient à réduire les sceptiques à des ennemis de la science. Ils sont soit stupides soit dangereux ; on les considère comme **des adeptes de l'idée selon laquelle la Terre est plate** ou comme **des négationnistes** (à l'image de ceux qui niaient l'Holocauste). Une position que les défenseurs de la thèse du réchauffement acceptent sans se poser de questions. Mais peut-être pas les citoyens qui ont besoin d'être convaincus. (*Courrier International*)
- 46 Cet exemple est extrait d'un texte (éditorial) qui traite du réchauffement climatique et des erreurs de communication de scientifiques qui, travaillant sur le sujet, ont indiqué dans des emails dévoilés au grand public vouloir manipuler des données, par ailleurs vraies, pour prévenir une offensive des personnes non convaincues du changement climatique. Le journaliste, bien que lui-même affirmant croire au réchauffement climatique, prend position par rapport à ces erreurs de communication, dont la communauté scientifique ne semble pas appréhender l'impact auprès du public en général et des sceptiques en particuliers. Dans l'extrait ci-dessus, le déni de la communauté scientifique quant à ses erreurs de communication va plus loin, car elle

accuse les opposants de scepticisme à l'égard de la science, alors qu'ils ont essayé eux-mêmes de la manipuler. Le journaliste rapporte l'attitude des scientifiques, leur dénigrement des sceptiques (*which leaves smearing the doubters as opponents of science itself*), qui déclenche ensuite un DR non marqué (*They are...*), explicitant et développant le positionnement des scientifiques, *smearing the doubters as...*. Le segment entre guillemets fait partie de ce DR et correspond à la façon dont les scientifiques se réfèrent à ceux qui ne sont pas de leur côté en utilisant des désignations reprises à un discours commun : *They are either stupid or evil; "flat-earthers" or "deniers" (akin, that is, to Holocaust deniers)*. Nous avons donc ici plusieurs sources assertives, à savoir de prise en charge :

- 47 - une indéterminée - la doxa - qui désigne par des termes figés connotés négativement les sceptiques *"flat-earthers" or "deniers"*,
- 48 - une déterminée - les scientifiques - qui assume cette désignation standard dans le discours rapporté tout en lui construisant une valeur péjorative supplémentaire, comme l'explicitent le contexte du DR (*smearing*) et le commentaire de l'énonciateur (*akin, that is, to Holocaust deniers*)
- 49 - et enfin, l'énonciateur origine (le journaliste) commentant à travers les guillemets 1) la matérialité de ces signes, les désignant ainsi comme n'appartenant pas à son discours, 2) la position des scientifiques qu'il remet en question comme l'indique également l'argumentation construite précédemment, ainsi que le commentaire entre parenthèses, mais également attirant l'attention sur 3) l'appropriation par les scientifiques de désignations relevant de la doxa et qu'ils incluent dans une prise de position marquée, ce qui disqualifie les scientifiques (désignés par le sujet *they*).
- 50 Nous pouvons constater dans cette superposition des assertions une valeur saillante des guillemets que d'autres marqueurs signalent en contexte : les parenthèses, qui révèlent les ressorts de cette saillance dans la continuité de l'argumentation (d'autant plus qu'il s'agit ici d'un éditorial), les adjectifs *stupid, evil* situés dans la même structure attributive, qui ne sont pas utilisés avec des guillemets, mais ne sont pas pour autant pris en charge par l'énonciateur origine. Ce sur quoi les guillemets attirent l'attention, c'est l'usage de ces désignations par la source rapportée (les scientifiques), et cet usage s'inscrit dans l'argumentation du journaliste dénonçant les erreurs des scientifiques et remettant en cause leur appréhension et leur qualification des opposants.
- 51 Le positionnement marqué de l'énonciateur origine correspond ici à une valeur appréciative portant sur l'usage des qualifications par la source rapportée, ce que l'on peut résumer dans la figure 3.

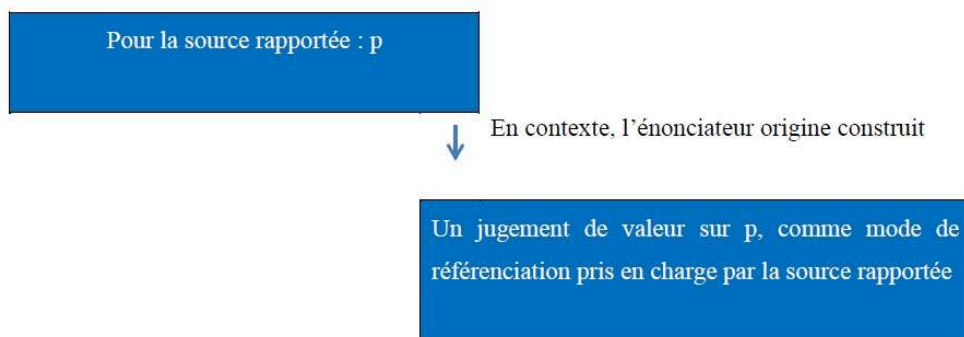


FIGURE 3 VALEUR MARQUÉE APPRÉCIATIVE où p représente la valeur prise en charge par la source rapportée

- 52 Le français explicite la distinction assertive entre l'énonciateur rapporté et l'énonciateur origine par rapport au contenu des segments à travers un DN (*on considère*) dont la source *on* renvoie en contexte à la communauté scientifique. Les guillemets, en revanche sont omis, et ainsi le positionnement de l'énonciateur origine est moins marqué dans le contexte, mais plutôt repérable dans l'ensemble de la traduction. On peut penser que l'omission des guillemets se justifie par les connaissances partagées entre journaliste et lecteur sur des modes de désignation relevant de la doxa *adeptes de l'idée selon laquelle la Terre est plate et négationnistes*. Dans ce cas, la traduction a opéré un choix sur les valeurs des guillemets et effacé l'appropriation et le détournement de la doxa par les scientifiques. On peut néanmoins se demander si l'appartenance du segment à la fois à la doxa et à un énonciateur déterminé a un impact sur la traduction tout comme, pour le premier segment, la nature de l'équivalent français, un syntagme nominal paraphrasant le composé dérivationnel anglais (« *flat-earthers* »). L'impact discursif (à savoir sur la construction de l'objet du discours) du mode de renvoi au discours des scientifiques est ainsi moins fort en français.
- 53 Il est intéressant de constater que la traduction peut elle-même faire usage des guillemets sur des syntagmes pour construire une distinction assertive et un positionnement énonciatif marqué, à savoir un jugement de valeur portant sur la qualification prise en charge par l'énonciateur rapporté-asserteur :
- (12) But in the days before **dumbing down** and **cultural studies** no one reviewed Enid Blyton or Georgette Heyer — as they do not now review the great Terry Pratchett, whose wit is metaphysical, who creates an energetic and lively secondary world (...). (*New York Times*)
- (12') Mais avant la **vogue appauvrissante** des « **éditions simplifiées** » et la mise en place des départements de « **cultural studies** » dans les universités, aucun critique ne s'occupait d'Enid Blyton ou de Georgette Heyer. Pas plus qu'aujourd'hui on ne parle du grand Terry Pratchett, esprit métaphysique, créateur d'un monde secondaire énergétique et vivant (...). (*Le Courrier International*)
- 54 En anglais, *dumbing down* fait référence aux versions simplifiées des livres avec une connotation péjorative marquée. Il y a construction à travers le lexique d'une modalité appréciative prise en charge par l'énonciateur origine. La traduction utilise un syntagme nominal figé « éditions simplifiées » qui réfère à un discours spécialisé dans le monde de l'édition, que le lecteur peut reconnaître sur la base de connaissances partagées. Autrement dit, la source prenant en charge le syntagme entre guillemets correspond à la doxa. Ce syntagme n'est pas porteur d'une connotation négative intrinsèque comme c'est le cas de *dumbing down*. En amont, un commentaire modal *vogue appauvrissante* construit le jugement négatif attribué par l'énonciateur origine à ce que l'on appelle « éditions simplifiées ». La prise de position de l'énonciateur origine correspond à une non-adhésion à la réalité à laquelle renvoie ce syntagme, qui s'inscrit dans son objet de discours et dans l'argumentation qu'il défend (l'oubli de certains auteurs importants). Cependant, cette valeur du commentaire méta-énonciatif modal des guillemets ne serait pas apparue sans l'explicitation contextuelle. D'ailleurs, plus loin, « *cultural studies* », fait également référence à un discours spécialisé, à une doxa, mais ne semble pas accompagné de la construction d'une valeur péjorative dans le mode de référence de l'énonciateur origine. Il est intéressant de noter que, au contraire, dans l'original, *cultural studies* semble contaminé par la connotation négative de *dumbing down* du fait qu'ils soient mis sur le même plan par la coordination.

- 55 Dans ce cas de figure, nous avons pu constater sur le plan discursif que les guillemets renvoyaient à un asserteur distinct de l'énonciateur origine pour souligner son usage des signes, son mode de référence en tant que pertinents pour le discours journalistique, avec des valeurs polémique ou appréciatives qui se construisaient en contexte. Cette valeur a fait l'objet d'un traitement différent en traduction étant soit explicitée par les marqueurs d'introduction du segment entre guillemets, soit effacée. Néanmoins, dans ce dernier cas, l'emploi des guillemets était plus complexe sur le plan énonciatif et morphologique que dans les deux autres cas étudiés.

2.2. Valeur discursive non-marquée

- 56 Il est intéressant de constater que les syntagmes de nature subjective, auxquels on pourrait avoir tendance *a priori* à attribuer l'usage des guillemets pour éviter de mettre en danger l'objectivation du discours journalistique et pour construire ainsi une mise à distance, ne constituent pas dans notre corpus l'endroit où pourrait s'inscrire une remise en question par l'énonciateur origine du mode de construction de la référence par l'énonciateur rapporté-asserteur. Autrement dit, on peut parler d'une absence de prise de position marquée (polémique, appréciative) ayant comme source l'énonciateur origine dans l'usage des guillemets sur un syntagme subjectif. En revanche, les guillemets continuent de pointer la saillance dans le discours un du mode de référence construit par l'énonciateur rapporté-asserteur. On constate que la traduction de ces segments subjectifs associés à une valeur non marquée du positionnement énonciatif ne maintient pas systématiquement les guillemets de la langue de départ.
- 57 Les deux extraits suivants proviennent du même article en français traitant des systèmes éducatifs dans les pays du Maghreb et portent sur les raisons de la dégradation de l'éducation dans certains de ces pays.

(13) Qu'elle ait été menée de manière progressive, hâtive, voire bâclée, l'arabisation de l'enseignement primaire et secondaire est désormais un fait acquis en Algérie, en Tunisie et au Maroc. N'a-t-elle produit, comme on le dit souvent en Algérie, que des « **analphabètes bilingues** », maîtrisant aussi mal l'arabe littéral, celui des livres et des journaux, que le français, support obligé de l'ascension sociale ? Sur ce point, là encore, l'école algérienne fait office de miroir—et d'épouvantail. Très largement clochardisée (80% d'échec au baccalauréat, en 1995), elle est en outre devenue, à force de gages donnés aux franges les plus conservatrices du pouvoir, « **une pépinière d'islamistes** ». (*Le Monde*)

(13') The Arabisation of primary and secondary education has been carried through in Algeria, Tunisia and Morocco. Many Algerians claim it has produced a generation of "**bilingual illiterates**", who are equally at sea when reading Arabic or French texts. The education system is in a shambles. With a 80-per-cent failure rate for high-school diplomas in 1995, and because of concessions made to the more conservative members of government, it has become **a hotbed of Islamists**. (*The Guardian*)

(14) Cette boulimie identitaire est particulièrement forte en Algérie, meurtrie par 130 ans de colonisation française. Pour se laver de l'affront colonial, les Algériens, remarque le chercheur Gilbert Grandguillaume, se sont vus « **plus Arabes que tous les Arabes** » - au détriment de leur forte minorité berbère - et ont fait de l'islam, proclamée religion d'État, « **le fondement de leur identité** ». (*Le Monde*)

(14') This was particularly true of Algeria. To forget the indignity of having had to suffer 130 years of French colonisation, the Algerians **strove to be more Arab than any other Arabs** - to the detriment of their large Berber minority - and turned Islam into the religion of state and the **foundation of their identity**. (*The Guardian*)

- 58 Trois des quatre segments entre guillemets ((13) « *analphabètes bilingues* », (14) « *plus Arabes que les Arabes* », (14) « *le fondement de leur identité* ») sont localisés par rapport à une origine distincte de l'énonciateur origine, construite explicitement dans une incise, (11) *comme on le dit souvent en Algérie*, (12) *remarque le chercheur Gilbert Grandguillaume*. Le quatrième, « *une pépinière d'islamistes* », peut être implicitement situé par rapport à un discours rapporté, le discours journalistique semblant s'appuyer ici sur des rapports officiels, comme l'indique le renvoi aux statistiques (*80% d'échec au baccalauréat en 1995*). Il semble difficile d'envisager ici les guillemets sans valeur polyphonique et simplement comme un commentaire de l'énonciateur sur son propre usage métaphorique du syntagme. Sur les quatre syntagmes, un seul est neutre « *le fondement de leur identité* », les trois autres sont subjectivement marqués et dénotent une prise de position critique à l'égard de l'éducation en Algérie, celle de l'énonciateur rapporté-asserteur. L'énonciateur origine prend appui sur cette position critique, la rend saillante par l'usage des guillemets afin de peindre le tableau alarmant du système éducatif algérien, faisant l'objet du discours. Le fait que le discours autre sert la construction du discours un s'appuie d'ailleurs sur les formes du discours rapporté « cadre », à savoir la modalisation en discours second (*comme on le dit souvent en Algérie*), et le discours rapporté à statut indéterminé, *remarque le chercheur Gilbert Grandguillaume*, les deux caractérisés par une indexation parenthétique du contenu propositionnel sur une origine distincte de l'énonciateur origine, ce qui permet l'intégration maximale de ce contenu dans le discours journalistique, d'autant plus qu'il y a homogénéité énonciative, syntaxique et sémantique avec celui-ci. De plus, en (13), « *analphabètes bilingues* » fait partie d'une question rhétorique prise en charge par l'énonciateur origine et dont l'impact est renforcé par l'intégration et la signalisation dans son intérieur d'un discours autre. Ce phénomène d'intégration est d'autant plus évident lorsque le syntagme entre guillemets apparaît dans le récit primaire et le lien avec la source rapportée s'établit implicitement, comme c'est le cas pour « *une pépinière d'islamistes* ».
- 59 La traduction semble favoriser l'appartenance du segment entre guillemets à l'argumentation journalistique, car seul un des quatre syntagmes est maintenu entre guillemets, « *bilingual illiterates* », et situé explicitement dans un DR de type indirect (*many Algerians claim...*). Les traces d'une source assertive distincte de l'énonciateur origine sont effacées dans les trois autres cas, par l'omission des guillemets, ainsi que de l'énoncé rapportant en (14). La subjectivité des syntagmes et l'ensemble du contenu propositionnel dénotant une prise de position marquée sur la situation du système éducatif sont pris en charge de manière univoque par l'énonciateur origine en français. En (13'), l'effacement des guillemets peut aller de pair avec l'ambiguïté des guillemets dans l'original : signalent-ils la reprise d'un discours autre ou un commentaire réflexif de l'énonciateur sur son propre mode de référencement ? Quoi qu'il en soit, la focalisation sur cette qualification disparaît en anglais. Les raisons de l'effacement des guillemets et de la source rapportée dans la traduction (14') nous semblent difficiles à justifier. On pourrait considérer que l'intégration du contenu rapporté par le biais d'un discours rapporté à statut indéterminé en français, la neutralité de l'un des syntagmes constituent la garantie pour un effacement complet dans la traduction des traces d'une assertion distincte de celle de l'énonciateur origine.
- 60 Pourtant, dans l'exemple suivant, le deuxième syntagme entre guillemets est subjectif, mais le choix de traduction est similaire.

(15) Alain Peyrefitte, an influential veteran Gaullist senator, says the war is “**illegal and immoral**”. NATO, he moans, will “**always be a tool of America**”. (*The Economist*)

(15') Selon Alain Peyrefitte, sénateur et vétéran du gaullisme, le conflit est « **illégal et immoral** ». L'OTAN, maugrée-t-il, n'est que **l'instrument des États-Unis**. (*Le Courrier International*)

- 61 Nous avons, comme en (14), des DR focalisés sur le contenu rapporté (un DI et un DRi) et permettant leur intégration dans le discours journalistique. Les guillemets portent sur des segments subjectifs dans les énoncés rapportants. La traduction maintient la focalisation sur le contenu rapporté et son intégration dans le discours journalistique avec une forme de MDS en *selon* et un DRi, mais les guillemets sont omis sur le second segment. Le verbe introducteur *moan / maugréer*, fortement subjectif, qualifiant l'attitude de l'énonciateur rapporté crée un ancrage situationnel par un effet d'oralité et cela peut expliquer l'effacement des guillemets. Le maintien de ceux-ci serait alors perçu comme un surmarquage de l'oralité de l'énoncé rapporté. Cependant, le rôle des guillemets n'est pas, nous semble-t-il, de construire une distinction assertive, puisque celle-ci est déjà mise en place par l'énoncé rapportant ; leur rôle est la focalisation sur un mode particulier de construction de la référence par l'asserteur distinct de l'énonciateur origine, ce qui est perdu en français.
- 62 Les guillemets signalent la pertinence argumentative du segment qu'ils encadrent dans le discours journalistique. Cette fonction constitue, à notre avis, la justification de l'emploi entre guillemets de segments neutres, à la fois dans la construction de la référence, et dans la question de la prise de position de l'énonciateur par rapport à celle de l'asserteur. C'est le cas dans l'exemple suivant :
- (16) Quant à sa dernière initiative, particulièrement maladroite, elle a soulevé un véritable concert de protestations. Poursuivant sa croisade anti-corruption, Antonio Di Pietro, qui s'est gagné le sobriquet de « ministre de la transparence », a tout simplement proposé de créer un organisme indépendant chargé d'étudier et de suivre, de « **façon préventive** » et permanente, le patrimoine des employés du service public: celui qui ne pourra justifier de son train de vie est invité à « **se démettre de ses fonctions, sans attendre l'intervention de la justice** ». (*Le Monde*)
- (16') The minister's latest and especially ham-fisted initiative has provoked another chorus of protest. Continuing his anti-corruption campaign, Di Pietro, who now goes by the nickname of “transparency minister”, suggested that an independent body should be set up to study and monitor “**preventively**” the earnings of all government employees. Anyone unable to justify his or her lifestyle would be requested “**to resign without waiting for the law to intervene**”. (*The Guardian*)
- 63 Les segments entre guillemets sont situés dans un DI *a proposé de créer* repéré par rapport à un énonciateur rapporté-asserteur déterminé, Antonio Di Pietro, faisant référence à un homme politique, qui représente l'objet même de l'extrait dans sa façon de s'exprimer et de construire le débat public, comme l'indique le repère constitutif thématique du premier énoncé, *quant à sa dernière initiative*. Il apparaît ainsi que les segments entre guillemets, qui sélectionnent des éléments du discours de ce protagoniste, illustrent et prouvent les qualifications par lesquelles ce protagoniste est caractérisé en amont dans les énoncés primaires *Quant à sa dernière initiative, particulièrement maladroite, elle a soulevé un véritable concert de protestations*³¹, l'emploi de *sobriquet* pour qualifier « *ministre de la transparence* ».
- 64 Il est intéressant de noter que la traduction maintient les guillemets dans ce cas, ce qui peut paraître paradoxal par rapport au cas précédent, où les termes étaient

explicitement subjectifs. Néanmoins, précédemment, ces termes étaient repérés de façon parenthétique par rapport à leur source assertive et représentaient en même temps une analyse allant dans le sens de l'argumentation journalistique, alors que dans ce cas, malgré la neutralité intrinsèque des termes entre guillemets, ils sont représentatifs de la façon dont s'exprime un protagoniste du discours journalistique.

- 65 C'est bien ce trait spécifique, qui n'est qu'un cas particulier de la valeur de saillance discursive et de la valeur non marquée du positionnement énonciatif, qui nous semble illustré par l'exemple suivant :

(17) Many of those who dissent are the usual America-bashing nationalists at both ends of the spectrum. Bruno Mégret, leader of one wing of the far-right National Front, says Messrs Chirac and Jospin are both “behaving like President Clinton’s lapdogs”. Arlette Laguiller, leader of a Trotskyist party, denounces the war as “a vile new action by American imperialists”. Philippe de Villiers, leader of a right-wing Euro-sceptics’ movement, says that “bellicose Americans” are “setting Europe on fire”. Robert Hue, the Communists' boss, whose party is in Mr Jospin’s ruling coalition, calls the war a connerie (bloody idiocy) [...] (The Mail & Guardian)

(17') En tête des pourfendeurs de l'OTAN, on retrouve les nationalistes antiaméricains de toujours, aux deux extrêmes de l'échiquier politique. Bruno Mégret, leader de l'une des deux branches du Front national, considère que MM. Chirac et Jospin se comportent en petits chiens du président Clinton. La trotskiste Arlette Laguiller voit dans la guerre une nouvelle action abominable des impérialistes américains. Pour Philippe de Villiers, tête de file d'un mouvement d'eurosceptiques de droite, ce sont les Américains qui mettent le feu à l'Europe. Enfin, le communiste Robert Hue, dont le parti est représenté dans le gouvernement de coalition de M. Jospin, estime que la guerre est une « connerie ». (Le Courrier International)

- 66 On retrouve dans ces exemples, comme en (13) et (14), des syntagmes marqués subjectivement, mais cette fois-ci ils ne font pas partie du discours journalistique même pour être attribués *a posteriori* à une source autre comme en (13) et (14). Ils le sont dès le départ car ils font partie de DR (DI ou DN) et sont ainsi localisés explicitement par rapport à un asserteur distinct de l'énonciateur origine (*Bruno Mégret, Arlette Laguiller, Philippe de Villiers, Robert Hue*). Pour Marnette (2004), les guillemets ont ici le rôle de bloquer une lecture *de re* des syntagmes marqués subjectivement (Marnette 57). Il nous semble que la distinction assertive établie par l'énoncé rapportant fait que la prise en charge des qualifications ne peut de toute façon être mise qu'au compte de l'asserteur distinct de l'énonciateur origine. Cette interprétation est appuyée ici par la succession de DI qui ont tous pour objet la caractérisation des relations franco-américaines par des leaders de partis extrêmes de gauche et de droite. Les guillemets ont alors un effet de doublon dans la construction de la distinction assertive, mais tiennent pleinement leur valeur de saillance discursive par rapport à la qualification préalable relevant de l'énonciateur dans le discours journalistique *America-bashing nationalists*, et pointent vers un discours représentatif, dans sa forme et son contenu, pour ces locuteurs. La traduction omet les guillemets. Il s'agit de la traduction en français d'un texte en anglais qui parle d'hommes politiques français. L'absence des guillemets peut être justifiée par le fait que le texte original a dû lui-même traduire la prise de parole initiale tenue en français. Il serait difficile de présenter comme citation la traduction de l'anglais du discours d'une personnalité française, qui ne correspond peut-être pas au discours d'origine. On peut de plus considérer que le lecteur français, familier des locuteurs et des discours représentant leur idéologie, reconnaît dans l'énoncé rapporté un discours rapporté typique / marqué que l'anglais a besoin de mettre en évidence. Il

ne serait donc pas nécessaire de souligner que ces syntagmes, fortement subjectifs, sont mis à distance par l'énonciateur origine à travers les guillemets—l'énoncé rapportant suffit pour cela, ni d'indiquer qu'ils sont représentatifs pour le mode d'expression du locuteur rapporté. Cependant, l'impact argumentatif est moindre en français par rapport à l'anglais du fait de l'absence des guillemets.

67 Il y a en revanche ajout de guillemets sur *connerie*, utilisé tel quel, comme emprunt, en anglais, où il n'est par conséquent plus nécessaire de marquer par les guillemets l'emploi particulier qu'en fait l'énonciateur rapporté. Le sens est expliqué entre parenthèses (*bloody idiocy*). En français, le mot a une valeur orale marquée et il semble indispensable de faire ressortir ainsi son hétérogénéité par rapport au reste de l'énoncé rapportant. On retrouve ici la fonction des guillemets de signaler ce qui est représentatif du discours de l'énonciateur rapporté-asserteur qui est construit en tant que protagoniste du discours journalistique.

68 La saillance argumentative des segments entre guillemets en tant que focalisation sur le discours autre est mise en valeur par l'opposition que le texte peut construire avec des formes autonomes non marquées par les guillemets :

(18) Ask, though, those who have seen him at work: diplomats, politicians and analysts, and a different picture emerges. These people use words such as methodical, strategic, thoughtful, determined, effective. He is “**quick to understand a point**”, “**fast to master a brief**”, “**good at explaining his position**” (also at destroying yours). And emotional, impetuous, “**difficult to budge**”, and “**very French**”. But that's only to be expected. (*The Guardian*)

(18') Mais posez la question à ceux, diplomates, politiciens et analystes qui l'ont vu au travail, et c'est une autre image qui émerge. Ces personnes emploient des termes comme méthodique, stratégique, sérieux, déterminé, efficace. Il « **comprend vite les problèmes** », « **maîtrise rapidement les éléments clés d'un dossier** », « **sait très bien expliquer sa position** » (et démolir la vôtre). Il est également émotionnel, impétueux, « **difficile à faire changer d'avis** » et « **très français** ». Mais cela n'a rien d'étonnant. (*Le Monde*)

69 Il s'agit ici du portrait de Nicolas Sarkozy dressé par des personnalités dans des instances de pouvoir autres que la France, où l'homme politique semble plus apprécié ou différemment vu que sur le plan national. On a d'abord une référence explicite (*words such as*) à la matérialité même des mots utilisés (emploi autonome / en mention) par les personnalités interrogées, sans que l'emploi autonome soit doublé par des guillemets (... *words such as methodical, strategic...*). Cette séquence sert à déclencher un discours rapporté (libre car sans énoncé rapporté, *He is...*) qui inclut des syntagmes adjectivaux entre guillemets à la fois en mention et en usage. Cette configuration semble confirmer le fait que les guillemets relèvent avant tout d'un choix modal en relation non seulement avec la distinction assertive, mais également et surtout avec l'importance de l'élément dans la construction de l'objet du discours journalistique. La traduction garde le même fonctionnement sur les syntagmes verbaux.

70 Dans le cadre de ce cas de figure, on a pu constater que les traductions des guillemets à valeur non marquée variaient entre maintien et effacement. Ce n'était pas seulement l'interprétation du commentaire méta-énonciatif qui entrait en ligne de compte dans la traduction mais aussi et surtout la nature du syntagme (subjectif / neutre) et le discours rapporté (type et construction) auquel il était intégré.

2.3. Des segments entre guillemets sur deux plans énonciatifs

- 71 Les derniers exemples ont montré les segments entre guillemets comme représentatifs du positionnement de l'énonciateur rapporté et en tant que tels pertinents pour le discours journalistique. Or il s'avère que la saillance discursive argumentative du segment entre guillemets peut parfois faire fi du balisage des plans d'énonciation dans la construction de la cohésion syntaxique :

(19) On the world stage, Robin Niblett, director of the foreign affairs thinktank Chatham House, said Sarkozy is undeniably “focused on the French national interest, ruthless if need be in achieving it, and certainly strategic”. Even his domestic accomplishments, Niblett argues, are not altogether as negligible as the French paint them.

True, he gives the impression of “**always striving to be more than people think he is**”. And what he has got done – university and pension reform, mitigating the worst effects of the 35-hour week, favourable tax treatment of R&D, aiding foreign investment – falls far short of his promises and what France needs. But while “**none of it is sweeping**”, Niblett said: “It’s like Obama with healthcare. He’s cracked open the issues.” (*The Guardian*)

(19') Sur la scène internationale, indique Robin Niblett, directeur du cercle de réflexion sur les affaires étrangères Chatham House, Sarkozy est sans conteste « préoccupé de l'intérêt national de la France, sait au besoin se montrer impitoyable pour le garantir, et possède sans aucun doute un esprit stratégique ». Même ses réalisations intérieures, affirme Niblett, ne sont pas aussi négligeables que ce qu'en disent les Français.

Certes, il donne l'impression « **de toujours s'efforcer d'être plus que ce que les gens pensent qu'il est** ». Et ce qu'il a réussi à accomplir – réforme des universités et des retraites, amortissement des effets les plus néfastes de la semaine de 35 heures, régime fiscal avantageux pour la recherche et le développement, aide aux investissements étrangers – est bien en deçà de ses promesses de campagne et de ce dont la France a besoin. Mais même si « **aucune de ces avancées n'est considérable**, tempère Niblett, **il a fait comme Obama avec le système de santé. Il a ouvert une brèche.** » (*Le Monde*)

- 72 Cet exemple est particulier car il contient une succession de DR ayant la même source : DI *Robin Niblett, director of the foreign affairs thinktank Chatham House, said*, DRi (*Niblett argues*, DD, *Niblett said*, avec des syntagmes entre guillemets dans les formes de DR focalisés sur le contenu (DI, DRi) ainsi que dans les énoncés primaires (« *always striving...* »). De plus, on ne peut pas établir si les énoncés primaires appartiennent réellement au discours journalistique ou sont des énoncés rapportés et font partie du DR. La portée de l'incise *Niblett argues* peut en effet aller au-delà de l'énoncé où elle s'insère. L'argumentation de type concessif (*true, but while*) peut alors être attribuée à la source rapportée autant qu'à l'énonciateur origine, les plans énonciatifs n'étant pas explicitement (énonciativement) distingués. Le discours journalistique se construit avec et à travers les contenus rapportés et les segments entre guillemets servent explicitement à souligner l'objet du discours qui est constitué par l'image de Nicolas Sarkozy sur le plan international. On constate que certaines relations argumentatives peuvent être prises en charge autant par l'énonciateur origine (*even his domestic accomplishments, True, But while*) que par l'énonciateur rapporté qui est construit de façon parenthétique dans le contexte. Néanmoins, à deux reprises la cohésion syntaxique s'établit par-delà les niveaux d'énoncé ; ce décalage entre syntaxe et énonciation s'appuie sur les segments entre guillemets.

- 73 Le circonstant de lieu, *On the world stage*, sert de repère, selon la linéarité de la phrase, au procès *said* dans l'énoncé primaire, mais du point de vue du sens localise en réalité le procès dans l'énoncé rapporté *is « focused... »* où une partie du syntagme verbal est mise en avant par les guillemets.
- 74 Un décalage similaire apparaît plus loin où un segment (d'une proposition³²) est signalé par les guillemets et inclus dans la relation de concession prise en charge par l'énonciateur origine (*But while*). Or si la subordonnée de concession utilisant le segment entre guillemets dépend syntaxiquement de *Niblett said : « P »*, pris en charge par l'énonciateur origine, la relation sémantique entre les deux semble maladroite, *But while..., Niblett said : « P »*. On aurait besoin dans ce cas d'une reprise de la valeur concessive au niveau du verbe introducteur (*Niblett admits / points out that*). Dans la configuration actuelle, l'interprétation de la concession semble devoir se faire par-delà les plans énonciatifs et la syntaxe, à l'intérieur du discours direct, *“none of it is sweeping but it's like Obama with healthcare. He's cracked open the issues.”* La relation concessive prise en charge par l'énonciateur origine donne un cadre de lecture aux fragments entre guillemets, dont la mise en évidence est essentielle pour construire l'objet du discours journalistique.
- 75 Dans les deux cas, la traduction rétablit l'accord entre cohésion syntaxique et plans d'énonciation, par la mise en incise de l'énoncé rapportant. Dans le premier cas, on passe d'un DI à un DRi, ce qui permet d'intégrer le circonstant à l'énoncé rapporté. La traduction montre bien que le segment entre guillemets est mis en évidence en raison même du repérage qui s'établit entre le circonstant et le procès. Dans le second exemple, le segment entre guillemets est intégré dans une citation. Là encore, la séquence entre guillemets doit être analysée à l'intérieur de l'argumentation construite par l'énonciateur origine (la valeur concessive du connecteur, doublée par le verbe introducteur dont le sémantisme a été modifié par rapport à l'anglais « *tempère* », et ne saurait faire sens indépendamment de la lecture qui lui est donnée par le discours journalistique. Il suffit pour cela d'enlever les connecteurs et un contre-sens apparaît :
- * “none of it is sweeping. It's like Obama with healthcare. He's cracked open the issues.”
 - *« aucune de ces avancées n'est considérable, il a fait comme Obama avec le système de santé. Il a ouvert une brèche. »

Conclusion

- 76 Dans cet article, nous avons souhaité repérer dans l'usage des guillemets sur des segments courts et désactualisés une valeur générale, qui nous semble correspondre à un commentaire méta-énonciatif implicite de l'énonciateur sur la pertinence discursive argumentative du segment dans le discours un. Cette valeur générale peut se décliner, en contexte, à travers une valeur marquée – où se construit une prise de position de l'énonciateur origine par rapport au discours autre, en accord avec son argumentation – ou à travers une valeur non marquée – où l'énonciateur origine récupère un segment autre, qu'il soit neutre ou subjectif, dans le discours un. Les traductions, fortement variables, ne révèlent pas forcément des régularités selon les deux valeurs des guillemets, mais permettent plutôt de confirmer la complexité des opérations de modalisation superposées dans les guillemets : elles peuvent expliciter le décalage entre la prise en charge par l'énonciateur rapporté et la valeur contraire construite par l'énonciateur origine, elle peuvent également opérer un choix entre les deux

opérations de modalisation - le renvoi à un discours autre, et la prise en charge par l'énonciateur origine du mode de construction de la référence par l'énonciateur rapporté-asserteur. Étant donné la valeur générale du commentaire méta-énonciatif reposant sur la pertinence du segment entre guillemets dans la construction du discours, de son objet, de son argumentation, on peut supposer que la traduction ne s'appuie sans doute pas sur les mêmes ressorts argumentatifs que l'original, du fait des contraintes linguistiques et discursives propres à la langue d'arrivée. De ce fait, la traduction des segments entre guillemets entrant dans la construction du discours, peut subir des changements par rapport à l'original. Enfin, les derniers exemples ont prouvé, du fait d'un décalage entre syntaxe et plans énonciatifs impliquant les segments entre guillemets, que ceux-ci font effectivement partie de la prise en charge par l'énonciateur origine dans le cadre de la construction du discours. Dans ce cas, ce sont les mécanismes généraux de la traduction qui font que celle-ci corrige les fonctionnements complexes de l'original dans l'intégration des segments guillemetés.

- 77 Ainsi l'usage des segments entre guillemets nous semble correspondre à une saillance de ces éléments dans la construction du discours un, d'où l'importance de reconnaître une prise en charge par l'énonciateur origine de ces segments dans sa propre énonciation. Ce que nous appelons la saillance discursive des segments entre guillemets peut correspondre à ce que Authier-Revuz (1996) a défini comme « discours autre approprié » en caractérisant l'îlot textuel :

L'emprunt que je fais localement à un discours autre, quel que soit le type de rapport, positif ou négatif, que je marque à ce discours autre, apparaît comme conditionné, *déterminé par l'objet de mon discours*. ("Remarques sur la catégorie de l'îlot textuel" 111)

BIBLIOGRAPHIE

- Authier-Revuz, Jacqueline. "Repères dans le champ du discours rapporté." (I) *L'information grammaticale* n° 55, 1992, pp. 38-42.
- Authier-Revuz, Jacqueline. "Repères dans le champ du discours rapporté." (II) *L'information grammaticale*, n° 56, 1993, pp. 10-15.
- Authier-Revuz, Jacqueline. "Remarques sur la catégorie de l'îlot textuel." *Cahiers du français contemporain*, no. 3, 1996, pp. 91-115.
- Authier-Revuz, Jacqueline. "La Représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène." *Le Discours rapporté dans tous ses états*, édité par Juan Manuel López-Muñoz, Sophie Marnette et Laurence Rosier, L'Harmattan, 2004, pp. 35-53.
- Bell, Allan. *The Language of News Media*. Blackwell, 1991.
- Bouscaren, Jeanine, Jean Chuquet et Laurent Danon-Boileau. *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*. Ophrys, 1987.
- Charaudeau, Patrick. *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Nathan, 1997.

- Culioli, Antoine. "Quantité et qualité dans l'énoncé exclamatif." *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 3. 1992. Ophrys, 1999, pp. 125-141.
- Doro-Mégy, Françoise. "Think, believe, croire, penser et la construction de l'altérité." *Linguistique contrastive et traduction*, to. 6, Ophrys, 2002, pp. 185-212.
- Hanote, Sylvie. "Énonciateur rapporté, un opérateur nécessaire dans la définition du discours indirect libre ?". *Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise*, Paris X – Nanterre, 2003, pp. 165-183.
- Komur, Greta. "Que se cache-t-il sous les guillemets dans la presse écrite française ?". *Synergies Pologne*, no. 6, 2009, pp. 69-78.
- Maingueneau, Dominique. *Analyser les textes de communication*. Nathan, 2000.
- Marnette, Sophie. "L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine." *Langages*, vol. 4, no. 156, 2004, pp. 51-64.
- Mouillaud, Maurice et Jean-François Têtu. "Les stratégies de la citation." *Le journal quotidien*, Presses Universitaires de Lyon, 1989, pp. 129-149.
- Nita, Raluca. *Discours rapporté, repérages et organisation textuelle : étude contrastive anglais, français, roumain*. Thèse de Doctorat, Université de Poitiers, 2006.
- Nita, Raluca et Sylvie Hanote. "Le discours rapporté à statut indéterminé." *De la mixité : aux limites du discours rapporté. Les Cahiers Charles V*, no. 42, 2007, pp. 213-260.
- Rabatel, Alain et Andrée Chauvin-Vileno. "La question de la responsabilité dans l'écriture de presse." *Semen – Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, no. 22, 2006, pp. 5-24.
- Rabatel, Alain. "L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques." *Langages*, vol. 4, no. 156, 2004, pp. 3-17.
- Rosier, Laurence. *Le discours rapporté : histoire, théories, pratiques*. Duculot, 1999.
- Rosier, Laurence. *Le discours rapporté en français*. Ophrys, 2008.
- Simonin-Grumbach, Jenny. "De la nécessité de distinguer énonciateur et locuteur dans une théorie énonciative." *DRLAV*, no. 30, 1984, pp. 55-62.
- Torck, Danièle. "Partial Quotes In Headlines And Subheads In *Le Monde*. An Exploration In Polyphonic Journalistic Writing And Opinion Forming". *ISSA Proceedings*, 1998. <http://rozenbergquarterly.com/issa-proceedings-1998-partial-quotes-in-headlines-and-subheads-in-le-monde-an-exploration-in-polyphonic-journalistic-writing-and-opinion-forming/>
- Weizman, Elda. "Some Register Characteristics of Journalistic Language: Are They Universals?". *Applied Linguistics*, vol. 5, no. 1, 1984, pp. 39-50.

NOTES

1. Nous situons notre recherche dans le cadre de la *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives* (TOPE) d'A. Culioli. Nous renvoyons à Bouscaren, Chuquet et Danon-Boileau (1987) pour une approche pédagogique de cette théorie. Par souci de simplification, nous envisageons ici l'énonciateur origine par opposition à l'énonciateur rapporté, comme un paramètre de la situation d'énonciation intervenant dans la construction des valeurs référentielles sur le plan des énoncés primaires correspondant au discours journalistique.
2. En gras, les segments entre guillemets auxquels nous faisons référence.
3. Voir Authier-Revuz (1992).

4. Les discours rapportés à statut indéterminés sont des énoncés du type *P, dit X* utilisés dans la presse, qui s'apparentent à un discours rapporté « classique » par la forme mais qui ont la particularité de construire *P* comme homogène avec les énoncés du discours journalistique qui les précèdent (absence de marque typographique particulière, absence de marqueurs internes - temps, personnes, modalités - signalant une discordance énonciative ou de prise en charge avec le contexte). C'est avec l'intervention (tardive) de l'énoncé rapportant, toujours en incise ou postposé que *P* prend un statut rapporté. Nous avons montré—voir Nita (2006) et Nita et Hanote (2007)—que ce type d'énoncés « [posait] problème quant à sa catégorisation dans les types de discours généralement reconnus (direct, indirect, indirect libre) et [était] à la frontière des problèmes de discours rapporté à proprement parler » (Nita et Hanote 213).

5. Voir Rosier (1999) et Marnette (2004).

6. Nous utilisons de façon interchangeable les termes de *discours un, récit / énoncé primaire, discours journalistique* pour renvoyer au niveau d'énoncé relevant de l'énonciateur origine. « Discours un » relève de la terminologie de Authier-Revuz, « énoncé primaire » de la terminologie utilisée dans les travaux sur le discours rapporté fondés sur la *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives* d'Antoine Culioli.

7. D'un point de vue linguistique, les guillemets signalent ici le commentaire réflexif implicite de l'énonciateur à propos une tendance générale à l'utilisation de cet emprunt, mais ne renvoient pas à la reprise d'un discours rapporté. Nous ne prenons donc pas en compte cet exemple, comme cela sera expliqué plus loin. Du point de vue de la pratique journalistique, comme nous l'a fait remarquer Hélène Chuquet, l'usage des guillemets ici correspond à une règle typographique du journal *Le Monde* qui signale ainsi les emprunts non assimilés.

8. Nous envisageons ici la neutralité par rapport à des termes (comme « lapdogs ») intrinsèquement porteurs de valuation subjective ou négative. Nous constatons bien un effet de subjectivation par leur insertion dans le discours journalistique, effet signalé et renforcé par l'usage des guillemets. C'est ce que nous souhaitons montrer dans cet article.

9. Le discours autre peut d'ailleurs constituer la seule matière première du discours journalistique, lorsque l'accès aux faits est difficile (contrainte de temps ou contrainte physique pour se rendre sur les lieux où les faits surviennent).

10. Mouillaud et Têtu (1989) soulignent ce traitement du discours autre qui constitue la matière première de la presse : « Le journaliste n'a affaire, du chuchotement au cri, qu'au bruissement de paroles. Mais ces paroles sont réparties en deux flux qui ont des destinations différentes. La plus grande partie va se solidifier dans des faits - le réel - dont la source disparaît (le propre de l'effet de réel est de ne devoir son identité qu'à lui-même). Une autre partie du flux parolier va conserver son statut : c'est à lui et à lui seul que convient le nom de discours rapporté, à la différence de la modalité d'emprunt qui régit l'intertextualité » (Mouillaud et Têtu 130-131).

11. Selon Bell, "Copy written by one newswriter is always edited by another. A main reason is that the time-span in which newspaper is produced does not permit the original author enough distance to identify the gaps, confusions, wordiness and weakness in what she may have written" (Bell 75). L'auteur montre, avec des exemples à l'appui, les nombreux changements que peut subir un article entre la version soumise par le journaliste et celle qui paraît dans la presse après le travail d'édition.

12. Voir Charaudeau (1997).

13. Nous ne traitons pas ici des enjeux de la catégorie de discours rapporté lorsqu'il comprend un tel segment.

14. Voir Marnette (2004), Torck (1998), Komur (2009).

15. Voir Weizman (1984).

16. Terme utilisé par Authier-Revuz pour distinguer son traitement du report de « parole » de ce qui est communément appelé discours rapporté et qui peut impliquer l'exclusion de formes

renvoyant à un discours virtuel. Pour des détails sur cette notion et l'approche qu'elle sous-tend voir par exemple Authier-Revuz (2004).

17. Voir, par exemple Authier-Revuz (1992).

18. Voir Authier-Revuz (1992).

19. Ce traitement du DD en termes d'autonymie a été contesté dans la littérature, notamment par Rosier (1999). Authier-Revuz est revenue sur son analyse du DD pour montrer que le pouvoir du DD de signifier est activé par sa contextualisation, à travers l'énoncé rapportant.

20. C'est nous qui soulignons.

21. Sans néanmoins la contraindre. Pour Authier-Revuz (1996), la valeur citationnelle des guillemets en relation avec la source rapportée construite par l'énoncé rapportant dans le DI ou la MDS ne va pas de soi. Elle montre, à travers des exemples, les cas où les guillemets peuvent renvoyer à une façon particulière de parler de l'énonciateur ou bien d'autres sources mentionnées ou encore à un commentaire méta-énonciatif de l'énonciateur rapporté même. Nous nous intéressons ici uniquement aux cas où la prise en charge du segment entre guillemets relève d'une source rapportée (sans impliquer *a priori* un commentaire de la source rapportée sur son propre usage).

22. Par opposition à « the reliability function », associé au DD.

23. Notre étude n'étant pas quantitative, il s'agit ici d'une impression générale au moment de l'analyse qualitative des données. Le type de corpus (presse d'information, contenus variés, comme indiqué en §2) pourrait influencer la nature des segments entre guillemets.

24. La notion d'énonciateur chez Rabatel correspond, nous semble-t-il, à celle de sujet modal, ce à quoi nous ferons référence avec le terme « asserteur » (Bouscaren et Chuquet) (Voir plus loin).

25. Voir Hanote (2003) pour la caractérisation des discours rapportés selon les repérages mis en place à partir des marqueurs dans l'énoncé par rapport aux coordonnées énonciatives et assertives.

26. Le Corpus PLECI a été compilé en collaboration avec le CECL de l'UCL.

27. Nos recherches sur le corpus nous ont montré une forte concentration des segments entre guillemets dans certains articles, avec des modes d'insertion très variés dans le discours journalistique et les DR. Certains de ces exemples, représentatifs, seront traités dans cette analyse et signalés comme provenant de la même source (Voir 13, 14, 19).

28. Nous souhaiterions poser ici les bases d'une future recherche qui pourrait explorer cette problématique à l'échelle de l'ensemble du corpus et repérer des différences entre les langues en intégrant des données quantitatives.

29. Weizman (1984) a étudié l'usage des guillemets de façon contrastive en anglais, français et hébreu. Cependant, ses conclusions sur la sélection de valeurs privilégiées différentes pour les trois langues ne semblent pas s'appuyer sur des données quantitatives de corpus, et nous paraissent, par conséquent, devoir encore être prouvées.

30. Une valeur ironique s'ajoute à cet emploi par rapport à (10), mais il n'en reste pas moins que la polémique est construite, comme on le constate dans le contexte en amont de l'exemple : "The incoming government and international bankers have also criticised the awarding of lucrative oil exploration concessions to firms run by senior military officers at prices lower than foreign companies were willing to pay [...]."

31. Les exemples (1) et (7) appartiennent au même cas de figure.

32. On notera ici que même si ce segment peut paraître différent de ce que nous avons pris pour objet ici car renvoyant à une proposition, il n'en est rien. Il s'agit bien hors contexte d'une proposition, mais en contexte, il s'agit toujours d'une partie d'une proposition, d'un segment inclus dans une subordonnée.

RÉSUMÉS

Cet article prend pour objet l'emploi des guillemets dans la presse sur des segments courts à l'intérieur de discours rapportés de type indirect ou dans le discours journalistique même. À partir d'exemples en anglais et en français, montrant que l'usage des guillemets peut être associé tant à des segments subjectivement marqués que neutres, nous faisons l'hypothèse d'un rôle discursif et modalisateur des guillemets. Ceux-ci sont la trace d'une double opération de modalisation : le segment entre guillemets est pris en charge par une source rapportée distincte de l'énonciateur origine, et parallèlement, l'énonciateur origine construit et prend en charge la valeur du segment dans le discours. Nous montrerons que cette prise de position de l'énonciateur peut correspondre soit à une valeur marquée (remise en question, jugement de valeur) soit à une valeur non marquée, argumentative, et qu'elle est sous-tendue par une valeur générale du segment entre guillemets dans la presse qui est la saillance discursive définie comme pertinence du segment dans la construction de l'objet du discours. Le traitement d'exemples traduits nous permettra de nous interroger sur la façon dont les opérations de modalisation et leurs enjeux discursifs peuvent être transférés d'une langue à l'autre.

This article deals with the use of inverted commas as quotation marks in journalistic texts bearing on short phrases or words within both a reported speech of the indirect type and the journalistic text. Examples show that inverted commas are used irrespectively of the subjective or neutral nature of the phrase, which leads us to posit that they play a role in argumentation based on modalisation. We thus state that they indicate on the one hand that the phrase is endorsed by a reported speaker and on the other hand that the enunciator endorses the particular value the phrase takes in the text as a result of its integration. The enunciator thus makes an implicit subjective statement which may have a marked (rejection, valuation) or non marked value (argumentation) but which is in both cases underlying the textual topical relevance of the quotation, defining textual prominence as a major role of inverted commas. By dealing with original texts in English and French and their translations we want to point out how the complex textual construction of modalisation in cases of short quotations can (or not) be transferred from one language to another.

INDEX

Mots-clés : segments entre guillemets, modalisation, prise en charge, saillance discursive

Keywords : short quotations, modalisation, endorsement, textual prominence

AUTEUR

RALUCA NITA

E.A. 3816 FoReLLIS

Université de Poitiers